

NOTES

M. Romain Rolland prend position

Nous avons reçu la lettre suivante :
En réponse à la page 124 de Clarté
N° IV-28 (Kachovskaïa)

« Mais si, Marcel Fourrier, j'ai « pris position » — et depuis longtemps, je suis contre tous les assassins — fascistes ou révolutionnaires.

« Vous avez le droit d'être mon ennemi, mais non de me prêter une attitude équivoque : car vous savez que c'est faux. Je ne ménage personne. Je ne fais alliance avec personne. Je suis seul et je ne « pleurniche » point sur la solitude. Je la trouve saine, dans une époque de troupeaux. »

Votre
Romain ROLLAND.

« Pour Kachovskaïa, je la plains et je l'aime malgré son erreur et son crime. Ne peut-on aimer ceux que juge sévèrement l'esprit ? J'ai de la sympathie pour quelques-uns d'entre vous, pour la sincérité passionnée de vos souffrances et de vos luttes. Je n'en ai aucune pour vos idées. Je juge que vous faites fausse route. »

Ne vous en déplaît, Romain Rolland, vous n'aviez jamais pris position de façon aussi nettement contre-révolutionnaire. Il y aurait à souhaiter que tous ceux qui, parmi les travailleurs, vous considéraient encore comme « un moment de la conscience humaine », puissent lire ces quelques lignes de vous qui valaient d'être rendues publiques.

M. F.

P.-S. — Nous n'aimons pas ceux dont nous condamnons les idées.

L'Étudiant d'avant-garde

Les efforts du parti communiste dans le sens de la discussion et de la construction théorique tendent à s'élargir. C'est ainsi que les étudiants semblent faire un grand pas à leur action communiste en liquidant la première forme de parution de leur journal, l'International. Sur une base purement locale et corporative, l'action des intellectuels jeunes était vouée à la stérilité et à la puérité. Hors d'un programme de revendications très mal définies, très restreintes, et d'un intérêt politique actuel mais non fondamental au parti de la classe ouvrière, les étudiants étaient peu capables d'affirmer leurs études marxistes, et de révéler leur sens révolutionnaire au contact étroit des travailleurs. D'autre part, ils ne pouvaient pas se limiter à un programme anti-fasciste (qui aboutit au soutien des éléments de la bourgeoisie radicale), purement négatif.

Un changement, une extension certaine se sont marqués dans les récents numéros de la nouvelle série du journal de la fraction communiste des étudiants : l'Étudiant d'avant-garde. Le point de vue nettement communiste se dégage, comme il doit le faire actuellement :

1° Par la compréhension véritable du rôle qu'ont à jouer les intellectuels dans la révolution prolétarienne, et par suite de ce qui doit constituer leur travail au sein du parti prolétarien, le parti commu-

niste. Leur plate forme n'est pas de présenter la jeunesse étudiante maltraitée par la bourgeoisie, comme une partie authentique de la classe opprimée, comme une partie historiquement et économiquement intégrante du prolétariat, et par suite utilisant pour elle-même les mots d'ordre et la propagande appropriées à la situation de la classe ouvrière. Les intellectuels communistes doivent être au service de la classe ouvrière. Ce n'est pas une formule vague. C'est une réalité. Il faut former, dans les cadres du parti, avec ces catégories de révolutionnaires intellectuels, des militants avertis, instruits, capables d'esprit de réflexion et de décision. Il faut y recruter des économistes, éduquer des révolutionnaires marxistes. Nous devons en trouver parmi les étudiants.

« Les milieux intellectuels et particulièrement les milieux étudiants sont constitués par un mélange de classes qui comporte souvent de la confusion ou de l'apathe. Les universités bourgeoises réunissent à la fois des couches prolétariées et des groupements férocement réactionnaires, reliés par des catégories amorphes purement petites-bourgeoises, toutes fossilisées et détournées de la compréhension réelle du mouvement historique par les mensonges de la république « laïque » et démocratique, dont le principal est l'idée que la culture intellectuelle est tout à fait indépendante du milieu social et se place au-dessus de la lutte des classes. Nous ne saurions en aucune manière admettre une telle idée, capable seulement d'abâtardir les intellectuels au profit de la domination bourgeoise. C'est sur cette voie que tant d'intellectuels « de gauche » sont devenus des renégats et des réactionnaires masqués de libéralisme. » (1)

2° Les étudiants se fortifient par suite à l'intérieur de l'Université comme en dehors, par l'étude du marxisme et le travail d'éducation révolutionnaire le plus général. Les étudiants communistes ont compris où était le véritable sens de leur action dans le parti communiste, par l'apport qu'ils sont susceptibles de fournir. Ils savent qu'il n'est pas possible de réaliser une agitation de masses, ni un recrutement énorme, qui n'aurait pas de signification puisqu'un étudiant ne représente pas un ouvrier. L'assimilation entre travailleurs intellectuels (les étudiants, non salariés, ne sont même pas de tels travailleurs) et travailleurs manuels ne peut se faire dans un régime capitaliste démocratico-bourgeois, régime dans lequel le rôle de l'intellectuel est d'être considéré comme un aide bénévole de la démocratie, tandis que celui de l'ouvrier est d'être exploité par force. C'est seulement dans une démocratie ouvrière, comme l'U.R.S.S., fondée sur la reconnaissance réelle des droits du travail, que l'organisation des intellectuels peut être faite en fonction (et non par assimilation) du travail des ouvriers et des paysans.

Affermir au sein même de la bourgeoisie l'esprit de classe, la nécessité de la lutte de classe, développer les nécessités de cette lutte par l'étude exacte et approfondie des conditions de son procès, participer à ce procès par un contact étroit avec la vie ouvrière, perfectionner toujours la souplesse et la fermeté des théories dans la pratique, et envisager pour les ouvriers les aspects futurs de la lutte prolétarienne — telles sont les principales directives qui doivent guider les étudiants.

P. N.

(1) L'Étudiant d'avant-garde, n° 2 (11, rue Graciosa, Paris).

Les Nouvelles Littéraires

Nos camarades nous demandent souvent de leur indiquer ce qu'il faut lire, ce qu'il est utile pour eux de lire. Nous voulons d'abord leur indiquer ce qu'il ne faut pas lire. Principalement une feuille ignoble, déjà souvent dénoncée par les révolutionnaires comme le pire réceptacle des ordures réactionnaires françaises. Il s'agit des « Nouvelles Littéraires », « hebdomadaire d'information de critique et de bibliographie », accrédité auprès de toutes la bourgeoisie, catholique, littéraire ou artistique. Vile, fielleuse, imbécile, mercantile, assoiffée de publicité, cette feuille parvient, grâce à une allure légère et éclectique, à atteindre un trop grand nombre de camarades ou de sympathisants qui réfléchissent et qui veulent s'instruire, mais qui ne sont pas encore suffisamment persuadés, pénétrés de l'idée que la culture ne se place en aucun cas au-dessus de la lutte des classes, qu'elle ne peut être par conséquent que révolutionnaire, au service de l'émancipation réelle du prolétariat, ou réactionnaire, bourgeoise, même et surtout si elle se présente comme « indépendante ». Les articles que publient les Nouvelles Littéraires sont révélateurs de ce pire esprit réactionnaire. Sabotage systématique de toute production révolutionnaire, hypocrisie, conservatisme gâteux ; les écrivains catholiques dans leur vomissure y sont toujours en bonne place, on n'y manque jamais une occasion de dénigrer, d'avilir sournoisement le bolchevisme et la révolution russe. Tout ceci se fait de façon calculée, méthodique. Nous le dénonçons (et nous y reviendrons) comme un danger permanent, comme la plus abjecte entreprise commerciale destinée à soutenir la monumentale malfaisance de la bourgeoisie, avec le concours d'aveugles et d'escrocs, sans parler du crétinisme avancé et de la mauvaise foi de ses directeurs (1).

L'arrestation de Strachimirov et la terreur blanche en Bulgarie

Nous recevons d'un groupe d'abonnés de Clarté en Bulgarie la correspondance suivante :

« Il y a quelques mois, un écrivain bulgare indépendant, Anton Strachimirov, fondait, à Sofia, un petit journal, qui devait être hebdomadaire, auquel il avait donné le titre « Clarté ».

Le numéro 1 de ce journal fut confisqué aussitôt paru et interdit en raison d'un article d'Anton Strachimirov, intitulé : « Nos prochains devoirs ». Strachimirov fut jeté en prison et un procès lui fut intenté en vertu de la loi monstrueuse sur la Sécurité d'Etat.

Nous avons pensé que nos camarades français désireraient connaître l'article qui a motivé l'emprisonnement de Strachimirov. En voici les principaux extraits :

NOS PROCHAINS DEVOIRS

Voici trois ans que je parcours le pays, pour faire des cours de littérature. J'ai été à Troïran, une petite

(1) Voici leurs patrons : Barrès, Maurras, Valéry, abbé Brémond, L. Daudet, et la clique pacifiste.

ville, où tous les habitants ont passé par les caves des postes de police. Maintenant, tout le monde y meurt de faim. Un Comité quelconque de Prague, a pu prendre les adresses des plus malheureuses veuves, mères de famille de cette ville, et leur a envoyé directement et individuellement par poste mille levras (environ 250 francs).

Ce modeste secours a été envoyé aux veuves : V. St.Balevska, D. D. Gadeva, Anna P. Mouratova et encore à douze familles. Cette somme a été reçue et dépensée, mais l'autorité ayant appris le fait, a convoqué toutes les secourues et les a obligées, avec les moyens en usage chez nous, à rendre ce secours après signature de déclarations indiquant qu'elles n'avaient pas et n'ont jamais eu besoin du secours d'autrui...

J'ai été à Ketel, près du grand Balkan, où tout le monde a pleuré... Là, on a envoyé des bandes qui ont torturé tout le monde, les femmes après les hommes.

Maintenant, c'est la famine qui règne et la population s'en va...

J'ai été à Sliven, deux fois. Pendant ma première visite, j'ai séjourné chez un jeune idéaliste, nommé Stefanov, juriste, conseiller général, fils du pope. C'est lui qui m'a expliqué la situation fantastique de sa ville. Ces jours-là, dans les environs de Sliven, régnait en maître, avec sa tchéta (groupe), l'introuvable « brigand » St-Ivanov. Cet « assassin », échappé de la prison, a participé activement à la conspiration militaire, organisée chez nous avant le 9-6-23, espérant être annistié, si le Coup d'Etat réussissait. Dénoncé, cependant, par ses amis, après le 9-6-23, il est devenu un adversaire du gouvernement, c'est-à-dire de la ligue militaire. Il connaissait très bien le réseau clandestin de la dite ligue dans cette ville, c'est pourquoi, il resta introuvable.

Ayant trouvé un logement dans la banlieue de la ville, il répartissait, de là, aux pauvres familles, de grosses sommes qu'il avait volées aux fabricants de la ville.

Voilà ce que j'ai constaté pendant ma première visite dans cette ville. La visitant une deuxième fois, j'ai trouvé un changement qui n'est pas moins incroyable.

L'introuvable St-Ivanov et son groupe étaient déjà tués, mais la prison regorgeait de centaines de prisonniers, idéalistes, entre lesquels mon jeune ami, le juriste P. Stefanov, condamné à mort.

Des mois déjà sont passés et la sentence contre mon ami n'est pas confirmée, ni annulée.

Mon ami s'éteint.

Je veux crier, avec une conscience nette :

« Confirmez cette sentence ou annulez-la, mais dépêchez-vous, le retard est un crime !... »

Me voilà maintenant à Iambel. Là, règne la tranquillité. Mais sur tout pèse le sanglant cauchemar de 1922, où plusieurs jeunes gens furent fusillés et décapités par la police.

Je suis allé à Haskeco. Un chômage et une misère épouvantables !

J'ai vu des groupes de jeunes gens qui se cachent, épouvantés à l'idée d'être arrêtés et de subir la terrible inquisition, dans les souterrains de police (on commençait par les battre sur les talons jusqu'au déchirement de la chair et après cela on continuait sur les mollets, les jambes et ainsi de suite).

S'ils trouvent des fusils, ils se suicident.

J'ai passé à Roussé, à Vidin, à Leskevez. Vous voulez que je continue ?